

MERC'HED A LOKENOLE

Merc'hed a Lokenole a zo merc'hed a stad (*bis*),
Ne brizont ket da zansal nemet gant paotred vad (*bis*).

Merc'hed a Lokenole a ia d'ar baluden,
Divouchouer, diarc'hen, kuef ebed var ho fern.

Merc'hed a Lokenole o devez prometet
Monet e pelerinach da Sant-Iann beniget.

Ar person a lavare, d'ar sul, en ofern-bred :
— Divoalit. merc'hed iaouank, deuz ar vartoloded. —

Ar merc'hed a respontaz deuz a draon ann iliz :
— Sermonit, aotrou Person, ha nimp raio hor giz. —

Ne voa ket peurlavaret na mad ar gousperou
E voa ar merc'hed iaouank er ger a Blouganou.

LES FILLES DE LOCQUÉNOLE

Les filles de Locquénolé sont des filles faraudes (*bis*), — qui ne daignent danser qu'avec des hommes de bonne condition (*bis*).

Les filles de Locquénolé vont aux paludes, — sans mouchoir (sur le dos), nu-pieds, nulle coëffe sur la tête.

Les filles de Locquénolé ont promis - d'aller en pèlerinage à Saint-Jean béni.

Le recteur ' disait, le dimanche, à la grand'messe : — « Prenez garde (éloignez-vous), jeunes filles, aux matelots. »

Les filles répondirent, du bas de l'église : — « Faites vos sermons, Monsieur le Recteur, et nous ferons (suivrons) nos coutumes. »

Les vêpres n'étaient pas bien achevées, — que les jeunes filles étaient (déjà) dans la ville de Plougasnou.

1. *Ar person* : le recteur d'une simple paroisse ; le curé d'une ville. (Voy. p. 5.)

GWERZ ET SONN

185

'Barz e ti Mari Beron ez int bet diskennet,
Ho ! ia, dre ma voa gant-he ialc'hou martoloded.

Ar merc'hed-ze a drinke hag a lipe ho beg,
Hag ar voarsed a gane, a gane en gallek ;

Hag ar voarsed a gane, a gane en gallek,
Hag ar merc'hed a c'haurze, dre ma n'intentenn ket ;

Nemed eunn dortez vihan deuz a vourk Karantek :
Honnez voa bet er gouant, o tiski ar gallek ;

Honnez voa het er gouant, o tiski ar gallek ;
Hag a bede ' mil malloz var ar vartoloded.

— Ma vefemp ni intoanien, gras d'eoc'h * ne vefomp ket ;
Nimp 'zeuio c'hoaz eur veach, eur veach d'ho kuelek ;

Hag a zigaso d'eoc'h c'hui na peb a chapeled,
Ha peb a voalen arc'hant d'ho kamaradezed.

1. Variante : « a bec'he mil malloz, — juraiet mille malédictions. »

2. Variante : « gras d'emp — grâce à nous. C'est un non-seus absolu.

Elles étaient descendues dans la maison de Marie Perron, — ho !
oui, parce qu'elles avaient avec elles des bourses de matelots.

Ces filles-là trinquaient et s'essuyaient le bec, — et les marins
chantaient, chantaient en français ;

Et les marins chantaient, chantaient en français, — et les filles
riaient, parce qu'elles ne comprenaient pas ;

Excepté une petite bossue, du bourg de Carantec : — celle-là
avait été au convent, pour apprendre le français ;

Celle-là avait été au convent, pour apprendre le français ; — et elle
priaît (*ou mieux*, elle jurait) mille malédictions sur les matelots.

« Si nous étions veufs, grâce à vous, nous ne le serons plus ; --
nous viendrons encore une fois, une fois vous voir ;

Et nous vous apporterons à chacune de vous un chapelet, — et
un anneau d'argent pour chacune de vos amies.

— Kenavezo 'ta, Leblond, ia zur, pa m'oud e vond
Me garje a-greiz kalon e vijej c'hoaz o fond. —

Merc'hed a Lokenole a voele var ar c'he
Da Leblond, ar c'habitenn : allaz ! partiet e.

Chanté par M. ALLAIN-LAUNAY, au *diner celtique*.

— Adieu donc, Le Blond, oui, sûrement, puisque tu t'en vas ; —
je voudrais, du fond du cœur, que tu fusses encore à venir. »

Les filles de Locquénoilé pleuraient, sur le quai, — (le départ de)
Le Blond, le capitaine : hélas ! il est parti.

∴

Ce *sonn* est à la fois descriptif, moral et narratif. Ce n'est pas une « chanson de bord » ; le marin qui l'entonne a déjà mis le pied à terre ; le titre seul en établit la source *terrienne*. Et puis, lisez bien : les matelots de Plougasnou « chantaient en français, — a gane en gallek ».

Dans le même genre, « Plac'hed Lezardreo ». Mais les différences sont notables, pour ne pas dire significatives. Un de ces *sonn* est en trécorrois ; l'autre, en léonard (à part quelques formes et quelques mots communs à divers dialectes). Dans la chanson de Lézardrieux l'ironie est vive, accentuée ; tandis qu'une sorte d'émotion larmoyante trahit à la fin les filles de Locquénoilé. Faut-il attribuer aux diverses origines régionales ou dialectales ces variétés et ces degrés dans la satire ?

Contentons-nous de citer cet exemple, sans conclure ; la question en vaudrait pourtant la peine ; mais il faudrait d'autres preuves, que nous ne possédons pas, pour aboutir à une solution raisonnable.

« Merc'hed a Lokenole » est en vers de treize pieds, avec césure après la septième, dans la phrase mélodique comme dans le vers. Le *bis* sert de refrain.

Il est à remarquer qu'un vers n'est pas *bissé* dans un *gwerz* comme dans un *sonn*, au point de vue musical. Le vers du

sonn se chante, les deux fois, sur le même membre de phrase mélodique : c'est que ce *bis* sert de refrain. Dans le *gwerz*, où le refrain n'est pas admis, ce n'est jamais que le dernier vers du couplet qu'on répète; règle générale, ce couplet, s'il est un distique, devient un ternaire par le fait du *bis* : la phrase mélodique, a-t-on vu déjà, est donc une période à trois membres, et la reprise du second vers se fait sur le troisième membre de phrase, dont la cadence a pour objet de conclure la période musicale.

L'air des « Filles de Locquéolé » est un *six-huit*, d'un rythme bien régulier, comme c'est le fait pour la plupart des *sonn*. Il y a une légère variante dans la mélodie que chante M. Allain-Launay aux celtisants de Paris : la sixième syllabe, dans le premier vers de chaque couplet, au lieu d'être brève, se prolonge sur une *noire* inattendue, — *merc'hed a Lokenôle...* Evidemment, la mesure en est rompue. Cette irrégularité doit avoir été la faute de quelque chanteur, et non celle du barde qui a composé le *sonn*.

MERC'HED LOKENOLE

Allegro LES FILLES DE LOCQUÉNOLE

Mer - ched a Lo - ke no - le a zo mer -
 (Les filles de Locquénolé sont des filles

- ched a stad, Na bri - zont ket da zan -
 fa-raudes qui ne daignent pas danser

- sal ne - met gand pao - tred vad.
 hormis avec des hommes de bonne condition)

PLAC'HED PERROZ

LES FILLES DE PERROS

O tond euz a Sant - er - voan O tond euz ar par-don, Kent
 (En venant de Salut-Yves en venant du pardon, avant de

dis-trei da Ve - zou - Bran E korn eur park mel - chon,
 détourner à Mezon-Brau au coin d'un champ de trèfle,

Oa eur potr koz' vel to - so, O tond euz ar par - don, A
 était un homme vieux comme des racines, en venant du pardon, as-

ze - et war he vo - to E korn eur park mel - chon.
 sis sur ses sabots, au coin d'un champ de trèfle.)